N° 4. 0. 20 le Numéro. 2e Année.

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS.

... Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) Büchner.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(*Genèse*) Allan Kardec.

Abonnements :

France : 3 fr. par an;
Etranger : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gérant
M. E. DI RIENZI,
2, Impasse de Saxe, Paris.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à
M. E. BLIN, administrateur
8, rue Perdonnet, Paris.

AVRIL 1887

SOMMAIRE

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

CHAUMONT. — IMP. E. MOISSON.

N° 4 — 2e Année Avril 1887 0 f. 20 le numéro

LA PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

et de Philosophie Expérimentale.

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

...Pour le savant, il est permis d'admettre comme possible l'immortalité de l'âme, mais basée sur la matière et d'après les lois de la nature.

(*Nature et Science*) BÜCHNER.

Adresser tout ce qui concerne la rédaction au gerant E. DI RIENZI, 2, Impasse de Saxe, Paris.

Abonnements :

FRANCE : 3 fr. par an
ETRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne les abonnements à M. E. BLIN, administrateur, 8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs et amis qui auraient des communications à faire à la rédaction de la Pensée Nouvelle de vouloir bien, à partir de ce mois, les adresser: 2, IMPASSE de SAXE, PARIS.

IMMORTALISME ET RÉINCARNATION

La *Vie Posthume* de mars contient entre autres choses intéressantes, deux lettres ; l'une de notre collaborateur Camille Chaigneau, l'autre de notre sympathique confrère M. George.

Nos deux amis regrettent que les immortalistes ne se déclarent pas en même temps réincarnationnistes. Nous tenons à leur répondre. Les immortalistes — et nous parlons ici au nom de tous ceux qui nous ont suivi — sont pleinement convaincus de la réincarnation. Ils la conçoivent comme la conséquence rigoureuse et logique de la survivance de l'être ; ils ne se séparent donc en aucune façon des spirites français sur ce point, quoi qu'aient pu induire nos confrères du *Light*. Plus que jamais, nous croyons fermement à cette magnifique loi qui seule peut nous expliquer les inégalités morales et intellectuelles, en même temps que les prédispositions et les idées innées. Mais précisément parce que nous sommes moralement convaincus de son inéluctable nécessité, parce que nous pensons qu'une fois la survivance admise, la question de réincarnation s'impose d'elle-même aux esprits réfléchis, nous ne voulons pas faire dévier l'*immortalisme* qui s'est donné pour but de répandre et de prouver la survivance au nom de l'expérience positive, en comprenant dans son programme une vérité encore à l'état philosophique — du moins pour le plus grand nombre !

Certes, personnellement, nous avons eu des preuves morales de cette réincarnation que les spirites anglo-américains repoussent avec un inconcevable aveuglement. Personnellement, nous sommes prêts à crier sur les toits que les existences antérieures sont d'une vérité incontestable au point de vue du progrès, mais quelles preuves positives pouvons-nous en donner ? Est-ce la question des idées innées, est-ce parce que

les « esprits » nous l'ont révélée ? Mais alors pourquoi croire ceux-ci plutôt que ceux-là ? Les Européens plutôt que les Américains ?

La réincarnation reste donc malgré toutes les présomptions, encore à l'état d'opinion personnelle. Et c'est pourquoi ne voulant marcher que sur un terrain solide, nous avons entrepris la tâche déjà lourde, de faire pénétrer dans les masses, d'abord l'idée primordiale de l'immortalité, sans pour cela nous interdire, selon la capacité des intelligences auxquelles nous nous adressons, les considérations philosophiques qui en découlent.

Ah ! quand nous pourrons affirmer et *démontrer* cette même réincarnation, comme nous nous empresserons bien vite de l'inscrire sur notre drapeau, de l'affirmer hautement et fièrement ainsi que nous faisons aujourd'hui pour la question de la survivance ! Comme nous serons heureux de pouvoir enfin exprimer au grand jour toutes les idées qui nous hantent sur ce phénomène d'existences successives dont l'évidence pour nous est plus claire que le soleil... Mais voilà ! Nous ne voulons pas compromettre le succès de la cause que nous avons embrassée. Nous voyons devant nous un objectif qui suffit à nos efforts et dédaignant souverainement les tortueuses attaques dont nous sommes l'objet de la part de ceux qui devraient être nos alliés, nous travaillons de toutes nos forces pour le triomphe de l'immortalité, laissant à des champions plus instruits que nous, à des esprits d'élite comme nos amis de Marseille, comme Alpha et Jean dans le monde périsprital, la tâche plus difficile et plus haute de conquérir la philosophie moderne à la conception réincarnationniste.

E. di Rienzi

SOUVENIRS SUR DUNGLAS-HOME (1)

(Suite)

Le *Horla !* figure toute poëtique inventée dans ces derniers temps par le spirituel Guy de Maupassant, par laquelle il nous fait entrevoir la dualité de l'homme ou le dédoublement de la matière en deux éléments distincts : l'un tangible et visible, l'autre intangible et invisible qui ne quitte pas plus le premier que l'ombre ne quitte le corps exposé à la vive lumière.

Nous avions déjà les *incubes* et les *succubes*, fils du rêve que le cauchemar augmentait dans des proportions effrayantes chez les imaginations faibles, mais dont la science a eu raison.

En sera-t-il de même du terrible *Horla*, malgré son origine toute récente et toute fantaisiste ? Un homme est poursuivi par le remords d'une mauvaise action, sa matière dit oui, lorsque sa conscience dit non ; une lutte s'engage entre ces deux êtres, l'un fort et puissant, l'autre faible et sans force : bientôt la vile matière est dominée par l'esprit, le corps succombe aux coups répétés de l'être invisible, l'homme est terrassé, son âme triomphe, la bête est tuée par l'ange.

Il y a bien longtemps que cette dualité de l'être est connue, Aristote et Platon l'ont chantée sur tous les tons, et cependant, jamais l'image n'en avait été mieux dessinée, mieux évoquée et rendue plus palpable que par cette *nouvelle* de Guy de Maupassant : *Une ombre qui empoisonne lentement sa réalité ! un périsprit qui sucre d'arsenic le verre d'eau que va boire son support ! un invisible qui poignarde doucement sa forme !*

Qu'est-ce en effet, que ce double nous-même ? Incessamment en présence, corps et conscience luttent à qui satisfera les sens ou la raison ; chacun tire à soi et lorsque les deux forces se font équilibre, on dit l'homme raisonnable ; bête brute lorsque la matière l'emporte, mystique lorsque l'âme domine.

Qu'est-ce donc que cette mystérieuse affinité qui relie virtuellement ces deux natures si opposées ? Eh mon Dieu ! ne cherchons pas d'autre mot, le mot *affinité* est tout trouvé dans la science, mais cette affinité n'est pas toujours telle que ces deux éléments n'aient pas quelque tendance à se séparer, chacun retournant à son origine, d'où le repos de la matière et le haut vol de l'esprit.

Quant au trait d'union qui donne à la matière son mouvement, à l'âme sa dépendance, c'est ce que nous nommons *la vie* avec toutes ses manifestations : terre à terre lorsque la bête domine, rêveuse lorsque l'âme s'envole par des échappées.

Depuis longtemps l'on se sert de cette image « la lame use le fourreau » pour définir l'homme délicat de formes mais doué d'une intelligence supérieure ; ou cette autre : « son corps n'est qu'un prétexte pour y loger une âme ». Home avait cette singulière faculté de dédoublement, son esprit le quittait laissant la matière inerte ou imparfaitement animée, *il voyait au-delà, conversait avec le monde d'en haut, se plaisait dans l'impalpable et revenait malgré lui reprendre sa loque* qui seule pouvait manifester la beauté de ses visions et le mettre en communication avec l'humanité ; telle a été sa vie.

Qui a vécu dans son intimité se rappelle *ces sorties* qui le transfiguraient et en faisaient un convive fort singulier pour qui n'était pas prévenu.

De ces souvenirs encore bien vifs pour moi, quelle conclusion tirer au point de vue spirite ?

Toute la question est de savoir si nous croyons au monde des esprits.

Mon Dieu ! J'aurai le courage de dire toute

(1) Voir les numéros précédents.

ma pensée. J'ai vu, j'ai beaucoup vu ; j'ai longuement vécu dans l'intimité d'hommes vraiment remarquables au point de vue des manifestations surnaturelles, et, malgré que je sois sceptique par état, je dirai volontiers que je crois à la survivance de l'esprit après la destruction de la matière ; je crois comme Lavoisier que « rien ne se crée, que rien ne se perd, que tout se transforme » aussi bien dans l'ordre physique que dans l'ordre psychique, que tout rentre dans son élément respectif : matière grossière d'un côté, *matière* subtile de l'autre ; je me sers à dessein du mot MATIÈRE pour personnifier l'esprit, car en physique tout est matière aussi bien l'éther le plus subtil que le métal le plus lourd. Les éléments pondérables suivent les lois de la pesanteur et vont former l'humus qui servira plus tard à la nutrition des plantes, lesquelles seront à leur tour transformées, élaborées en substances plus complexes et finalement retourneront au berceau commun, parcourant toutes les phases du grand cycle de l'existence. Quant aux éléments impondérables ou psychiques, ont-ils le même sort ! retournent-ils dans le réservoir commun de la vie, se confondant, se mêlant, perdant leur individualité, leur *moi* pour devenir un principe vital disponible, un rayon vivifiant à la disposition d'une cellule rudimentaire en voie de formation, quel que soit l'être imparfait ou parfait auquel cette cellule servira plus tard de noyau ou d'embryon ?

En un mot, l'esprit conserve-t-il son individualité !

Si nous cherchons nos arguments dans la science pure et non dans de subtiles hypothèses, nous trouvons de précieux arguments en faveur de l'individualité : la matière est formée d'*atomes* ; on a beau faire en chimie des mélanges, des combinaisons, des alliages, les atomes irréductibles des métaux conservent toujours leur individualité, leur *moi*, leur densité spécifique. On a beau les triturer sous toutes les formes, les faire passer de l'état de barres rigides en cristaux transparents, en vapeurs diaphanes, l'or pur restera toujours de l'or au même titre que le plus vil métal qui restera toujours lui même, quelle que soit la fantaisie du chimiste et des moyens qu'il emploie pour lui faire perdre ses apparences premières car on n'est pas encore arrivé, que je sache, à la transmutation des métaux.

Or, dans l'ordre psychique, nous sommes loin de la métempsycose si nous raisonnons par similitude. L'*atome vital* que nous appellerons le *moi* doit conserver son individualité à travers toutes les éternités, le *moi* est donc une entité indivisible et indestructible à travers tous les siècles où il s'affine et se purifie par d'incessantes distillations à travers des incarnations successives, jusqu'au jour où, *pur esprit*, d'autres royaumes plus éthérés seront sa juste récompense.

Donc, logiquement, si la chimie nous donne la preuve indéniable de l'individualité de la matière sous le nom d'*atome*, pourquoi la doctrine spirite qui est une autre science, en voie d'obtenir, elle aussi, ses lettres de naturalisation dans le monde scientifique, ne nous donnerait-elle pas aussi la preuve de notre individualité, de notre indestructibilité à travers toutes les incarnations par les manifestations qu'elle nous présente ?

Il y a évidemment des forces intelligentes autour de nous, nous en avons eu des preuves indéniables dans toute notre longue carrière, il y a aussi, certainement, des manifestations d'un caractère précis d'individualité qui nous font croire que le *moi* persiste au-delà de la tombe ; c'est plus qu'il n'en faut pour que nous nous rangions sous la bannière de ceux qui inscrivent sur leur drapeau le mot *immortalisme* qui sera toujours le guide de notre foi, le but de notre espérance, et le mobile de notre charité.

Dr J. GÉRARD.

LA QUESTION DIVINE

Cette question étant à l'ordre du jour, dans tous les organes spirites, nous croyons devoir publier la remarquable conférence qui a été faite le 5 mars dernier à la Société parisienne des Etudes Spirites :

Mesdames et Messieurs, ce n'est pas sans un certain sentiment, je ne dirai pas d'inquiétude, mais de préoccupation que nous commençons cet entretien, la gravité de la question que nous allons traiter devant vous, l'importance capitale qui s'attache à la solution la plus plausible, la plus rationnelle de ce problème imposé à notre intelligence, explique suffisamment l'intérêt que nous portons tous à son examen.

C'est donc sur cette idée philosophique qui a servi et qui sert encore de pivôt à tous les systèmes religieux que nous allons appeler votre attention, nous allons, si vous le voulez bien, examiner ensemble, scruter, approfondir, peser, les raisons déterminantes, les causes efficientes qui ont amené les peuples à concevoir la Force suprême sous cette forme spéciale que nous dénommons : Dieu, Jéhovah, Allah, etc..., suivant le lieu, la latitude où ce nom est prononcé.

Nous allons, de concert avec vous, essayer de pénétrer cet inconnu et quoi qu'on en ait dit, nous sommes d'avis que cette question qui est à l'ordre du jour, s'impose à notre attention, non seulement parce qu'elle est d'ordre primordial, mais encore parce que sa solution devient nécessaire en face de la révélation spirite qui ne s'accommode pas du dogme religieux.

Il nous faut faire table rase et n'accepter que sous bénéfice d'inventaire les enseignements que nous ont légués nos devanciers, enseignements que nous devons passer rigoureusement au creuset de la justice et de la raison ; le dogme a fait son temps ; la fable, la tradition, quelque charmante et poétique qu'elle puisse être, ne saurait trouver grâce devant nous dans cette circonstance, et nous nous considérerions comme coupables si, en face du mystérieux qui entoure cette inconnue, nous laissions flotter paresseusement notre esprit, nous persuadant que tout est pour le mieux, dans la plus parfaite des insouciances possibles, nous donnant pour excuse que l'inconnu est bien gardé et que jamais notre regard ne pourra contempler, jamais notre esprit pénétrer cette grande lumière source des Univers.

Eh bien ! l'esprit humain est ainsi fait, l'inconnu l'aiguillonne, le secret l'émotionne et lui, la parcelle infime, ose mesurer, contempler ce géant ; c'est qu'il sent dans son être une force intime, un rayon de ce souffle qui le pousse en avant et qui lui dit : Cherche, marche, regarde devant toi, regarde encore, regarde toujours, il n'y a pas de secrets, il n'existe pas d'inconnu ; travaille, perfectionne-toi, la science des choses sera le fruit de tes labeurs.

Malheureusement l'état de la science actuelle ne nous permet pas encore d'aborder dans toute son étendue, l'étude de ce grand problème. Dès à présent et probablement encore pour bien des siècles, cet X gigantesque se dressera devant nous, le Sphinx gardera longtemps encore son secret.

Aussi, nous contenterons-nous pour l'heure d'examiner un seul côté de la question, celle qui soit vulnérable à notre point de vue, nous voulons parler de la conception philosophique déiste, pivot de toutes les religions passées et présentes, nous prétendons prouver l'inanité et le mal fondé de ces conceptions qui ne tiennent pas debout devant l'examen et la logique de la raison, nous prétendons démontrer par les déductions du raisonnement que cette prétendue vérité n'est qu'un mensonge créé pour les besoins de la cause par une classe privilégiée et dominante.

Nous engageons donc à balayer de nos esprits préparés à l'éclosion d'idées plus rationnelles, ces préjugés déracinés et qui n'offrent plus la solidité suffisante pour résister à notre analyse. Mais, nous dira-t-on, si vous démolissez, qu'allez-vous mettre à la place? nos esprits s'étaient laissé guider avec confiance jusqu'à présent ; il nous était si doux et si facile de concevoir la Puissance Suprême comme la dispensatrice des biens, planant au-dessus de nos volontés, confiant à ce bon Père céleste le récit de nos souffrances le prenant pour confident de nos projets, nos aspirations, nos désirs ; aimant à nous persuader qu'il nous consolait dans nos épreuves, qu'il nous soutenait dans nos défaillances ; qu'allez-vous faire de nous si vous nous le retirez et qu'allons-nous devenir ?

Certes oui, mères qui implorez votre Dieu dans les angoisses de la souffrance, qui poussez vers lui ce suprême cri d'appel, lorsque la douleur poignante vous étreint le cœur et vous fait chanceler en face du cercueil à peine fermé de votre enfant, oui, pères de famille en deuil, oui femmes éplorées, vous avez le droit de nous demander les raisons qui nous poussent à marcher sur cette croyance et arracher de votre cœur cette déïté au sein de laquelle se réfugie votre douleur.

Ces réflexions, nous les avons faites et si, dès le commencement de cet entretien nous manifestions notre crainte, ce n'était pas que nous doutions de la justesse de notre droit ou de la valeur des arguments sur lesquels nous appuyons nos théories, mais plutôt sur les sentiments divers qui vous animaient et tentaient d'égarer vos esprits dès l'abord, sur le véritable sentiment qui nous fait agir et qui est le but noblement humanitaire que nous poursuivons.

Donc si, avec hardiesse nous donnons le coup de pioche dans l'édifice si laborieusement élevé, si pieusement confié à votre vénération, c'est que nous sommes soutenus dans cette tâche par le sentiment le plus noble, le plus élevé : La revendication de l'éclatante vérité, flambeau éclairant la marche de l'humanité vers les ascensions supérieures. C'est que nous n'avons pas pour unique but de détruire vos croyances vous abandonnant ensuite, l'âme noyée dans le doute affreux de l'incertitude ; si notre but était celui-là vous auriez le droit de nous jeter l'anathème car nous aurions semé dans votre cœur le germe qui tue, ce serait marcher sur les traces des Néantistes dont les enseignements portent pour fruit la désespérance ; notre tâche est plus élevée, nous sommes les humbles porte-parole, nous sommes les ouvriers de l'heure psychologique qui vient de sonner et dont les vibrations profondes vont réveiller les peuples plongés depuis tant de siècles dans cet engourdissement moral.

Nous nous adressons à des spirites pour la plupart et d'autre part à des personnes suffisamment instruites pour que ce que nous allons avancer ne choque leur sentiment, c'est-à-dire qu'ayant fait table rase de tous dogmes ou croyances enseignés par les religions catholiques et autres, elles soient accessibles à toute idée nouvelle à condition que ces idées satisfassent leur désir et leurs aspirations secrètes, nous sommes persuadés, du moins c'est notre pensée, que beaucoup d'entre elles, insuffisamment éclairées ou satisfaites

par les croyances qui ont cours sur ces matières, ne cherchent avec avidité la solution qui satisfasse à la fois, la raison, par les déductions de la logique, les aspirations intimes et la préscience, dont chacun possède devers lui une certaine somme, ignorée pour quelques-uns peut être, mais vraie. C'est donc cette logique, ce sont donc ces aspirations qui ne sont pas satisfaites.

(A suivre) Dr Louis.

TOLÉRANCE

Depuis que nos amis les *spirites spiritualistes* (lisez les Kardécistes) ont découvert parmi les chercheurs de vérités, l'existence d'une catégorie de *spirites matérialistes* (lisez les rationalistes et immortalistes), avez-vous remarqué, chers lecteurs, cette inquiétude, cet affolement qui assiègent les premiers, venant ainsi troubler impudemment leur douce quiétude.

Etre spirite et ne pas affirmer Dieu ! quel crime abominable ! Car, vous l'avez reconnu, sans doute : il n'y a pas d'autre question que celle-la qui peut diviser les spirites spiritualistes et les rationalistes-immortalistes.

Aussi que de divagations, que de folles dépenses intellectuelles, que de discussions animées depuis quelques mois sur cette *épouvantable dissidence !*

Oh ! rassurez-vous, amis lecteurs, cette dissidence est plus apparente que réelle, fort heureusement ; j'ai la ferme conviction que dans un avenir prochain, spirites spiritualistes et immortalistes finiront bien par se comprendre, que la vérité sortira triomphante de la révolution qui s'opère dans leurs idées, que les préjugés et les croyances religieuses qui les divisent encore rentreront bientôt dans le néant, d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

Triompher d'un adversaire n'est point chose facile, dit le proverbe. Or, les spirites spiritualistes (les Kardécistes) se posent vis-à-vis de nous, en véritables adversaires, jurant, sur ....*le Livre des Esprits* spiritualistes, qu'ils ne renonceront jamais à leurs croyances, à leur Foi.

Fort bien, chers Kardécistes ; mais apprenez que nous, les humbles, les *nouveaux venus, les libres penseurs, les immortalistes enfin,* ne reconnaissons ni adversaires, ni ennemis, dans le vrai sens du mot, partisans que nous sommes — avant tout — de la libre discussion et du respect des croyances d'autrui, notre but principal étant de chercher la vérité par n'importe quel moyen, et de *n'accepter cette vérité que lorsqu'elle nous est positivement démontrée*, substituant ainsi le culte de la Raison à cette prétendue science divine dont nous n'avons que faire.

Vous nous reprochez notre positivisme. Pourquoi ? Vous savez bien qu'il n'a d'autre signification que l'affirmation des vérités prouvées par l'expérience scientifique. Or, il est incontestable que les manifestations intelligentes de forces invisibles ont conquis chez nous droit de cité, tandis que la croyance en un être suprême qui récompense et punit n'est toujours qu'une immense hypothèse, dont l'esprit de domination a su de tous temps tirer si grand parti.

De même qu'aux monarchistes de notre pauvre humanité il faut des rois qui les gouvernent, il nous faut aussi un roi de l'Univers ? Eh ! que diable, c'est votre droit, et personne ne songe à vous arracher de force ni à vos croyances, ni à vos opinions personnelles touchant la question divine, ni à votre Foi ; mais de grâce, faites comme nous : respectez nos idées, et cessons enfin toutes ces discussions byzantines qui paralysent l'intelligence et sont la source de toutes nos divisions.

Oui, nous sommes des matérialistes ; mais notre matérialisme est défini, suffisamment compréhensible et assez rationnel pour qu'il soit inutile d'en donner plus ample explication. Lorsque nous aurons découvert la vérité sur Dieu, nous serons les premiers à la proclamer.

En attendant, nous ne cesserons de répéter avec le poëte cette sublime vérité, que

Rien ne meurt, tout progresse, et l'âme et la matière,
La matière s'épure, et deviendra lumière.

P. Bruvry.

A ceux qui n'ont pas bien lu Kardec

Livre des Esprits (page 35) :

Est-il exact de dire que les Esprits sont immatériels ?

« Comment peut-on définir une chose « quand on manque de termes de comparaison « et avec un langage insuffisant ? Un aveugle-« né peut-il définir la lumière ? Immatériel « n'est pas le mot ; incorporel serait plus « exact. Car tu dois bien comprendre que « l'esprit étant une création doit être quelque « chose ; *c'est une matière quintessenciée*, « mais sans analogie pour vous, et si éthérée « qu'elle ne peut tomber sous vos sens. »

A rapprocher des lignes suivantes extraites d'un journal (2e quinzaine de décembre) qui, paraît-il a le monopole du Kardécisme :

« Lors donc que l'on vient nous dire que « l'âme est de la *matière quintessenciée*, nous « déclarons ne pas comprendre ce que cela « veut dire. »

Libre à l'auteur de cette réflexion de ne pas comprendre.

Quant à nous, nous croyons que du passage d'Allan-Kardec cité plus haut, il résulte — ce qui étonnera sans doute beaucoup de spirites

et ce qui pourtant est indiscutable — qu'Allan-Kardec ne peut qu'être renié par les partisans de l'absolue spiritualité de l'âme et qu'au point de vue *strictement* métaphysique, on est en droit — sous ce rapport, bien entendu — de lui faire une place très élevée et très éthérée si l'on veut parmi les différentes catégories de philosophes matérialistes.

SENSUS

LES GRANDS IMMORTALISTES

I

CICÉRON.

—

La religion du philosophe de Tusculum est au fond un vague déisme, moins affirmatif que celui de Platon, hésitant d'ailleurs dans sa formule entre le monothéisme et le polythéisme. Le singulier *Dieu* et le pluriel *les Dieux* se coudoient incessamment dans ses livres. On les rencontre parfois à la même page, presque dans la même phrase. On sent les timidités de l'homme d'Etat, n'osant pas proclamer l'Unité divine en face de la majesté officielle des douze grands dieux et des milliers de dieux inférieurs.

Cicéron croit d'ailleurs à la Providence, article de foi incompatible avec le dogme païen de l'inflexible Fatum, et l'idée d'Immortels en querelle constante au sujet des humains. La survivance de l'Etre est un des autres points de son symbole. Pour lui, l'Ame étant un principe, ne peut être qu'éternelle. Emanation de la Divinité, elle coexiste avec elle, d'abord à l'état d'esprit pur, puis elle s'incarne, accomplit sa mission terrestre. A la mort, l'Ame s'envole, et traverse rapidement notre atmosphère. Incorruptible, elle franchit la zone des êtres corruptibles, s'élève jusqu'aux astres formées comme elle d'immarcescible éther, puis graduellement, elle atteint un degré de légèreté et de chaleur conforme à sa nature, et se nourrit des mêmes éléments que les corps célestes.

Mais une fois désincarnée, l'Ame ne perd aucune de ses facultés. Loin de là. Dans l'état corporel, ce n'est que par les yeux, organe imparfait, qu'elle perçoit les couleurs et les formes. Dégagée du corps, elle voit par elle-même. Les objets se révèlent alors à elle tels qu'ils sont.

Cependant, il s'en faut que toutes les âmes s'envolent au ciel avec la même célérité. Celles qui auront été ici-bas sous le joug des sens auront plus de peine à s'élever que les autres, pareilles aux captifs qu'on vient de délivrer et dont la marche est devenue lente et difficile par le poids des fers.

Dans les *Tusculanes* dont nous extrayons toutes ces données, Cicéron revient à reprises fréquentes sur la nature de l'Ame; d'après l'autorité d'Aristote, il la déclare faite d'un cinquième élément, qu'il ne définit pas exactement d'ailleurs, mais dont la subtilité, la puissance, l'activité fait songer à la fois à la matière radiante de Crookes et à la matière spiritualisée du P. Loyson.

Du reste, on lit telle phrase dans le *de natura Deorum* qui tendrait à prouver que cette théorie de l'Unité de la substance était au moins partagée par l'école stoïcienne, très sympathique à Cicéron. Il y est clairement parlé de toutes les transformations par lesquelles peut passer cette substance flexible et convertible à l'infini : *flexibilis et commutabilis materia.*

Mais pour croire à l'Au-delà, à l'Ame vivante et persistante, Cicéron n'en est pas moins l'ennemi déclaré du dogmatisme cultuel. Un de ses plus curieux ouvrages, et qui fournit pleine lumière à cet égard, c'est assurément ce fameux *De Divinatione,* où le vieil augure romain déploie la plus merveilleuse érudition qui se soit vue, avant Rabelais et Victor Hugo.

L'œuvre enferme deux parties : plaidoyer pour, plaidoyer contre. Dans la première, c'est Quintus, le frère de l'auteur qui parle, Quintus,un simple mortel, un profane, un laïque, comme nous disons aujourd'hui. C'est lui qui défend le culte, la science divinatoire, la communication directe avec les Ames des morts.

Dans la seconde partie, — contraste piquant, — c'est Cicéron, le prêtre, l'augure, qui combat la religion, nie les mystères, affirme l'impossibilité de correspondre avec les esprits.

Chose curieuse ! les arguments de Cicéron, qui fut pourtant un parangon de dialectique, en toute autre matière, se trouvent ici à l'étiage exact de la logique des adversaires modernes de la science psychique. Son frère a, par contre, une foi qui s'impose par la puissance même de son affirmation.

— Comment ces choses se passent-elles ? dit Quintus. Je l'ignore. Mais je les vois. Cela suffit.

« Je ne dis pas que cela soit possible, je dis que cela est (Crookes). »

— Pourquoi Alexandre eut-il un rêve si lucide, si précis, en telle occasion, dit Cicéron, et pourquoi en d'autres circonstances n'en eut-il pas de pareils ? Pourquoi les dieux ont-ils donné aux Etrusques plutôt qu'aux Romains le moyen de connaître l'avenir ?

Pourquoi la table a-t-elle parlé devant tel public et non devant tel autre ? disent les adversaires du spiritisme.

Quintus croit aux songes. Les dieux profitent de notre sommeil pour se révéler à nous, pour nous donner des avertissements, des conseils.

Cicéron répond en citant quatre vers de Claudien, où est dit ceci :

Tout ce qui dans le jour heurte et frappe nos sens,
Un doux sommeil le fait revivre !
Le chasseur endormi rêve aux grands bois absents,
Aux grands bois sourds qu'il aime suivre.

C'est là, nul ne l'ignore, un très vieil argument d'école: Dieu sait pourtant si nos rêves de chaque nuit sont constamment la reproduction de nos pensées et de nos actes du jour. J'en appelle à tous les songeurs songeant songeailles.

Quel rapport ces manifestations ont-elles, dit ailleurs Cicéron, avec les lois de la nature? Et plus loin: Jamais il ne s'est rien fait de ce qui peut se faire. Et plus loin encore : Rien ne peut naître sans cause.

Ne vous semble-t-il pas entendre le jargon discutailleur de la séquelle néantiste? Ceux qui veulent contester les faits de lévitation et de double vue n'ont pas d'autre refuge que ces lieux communs de la logique classique. Mais, bonnes gens, ces lois de la nature les connaissez-vous? Et vous flattez-vous de savoir les limites réelles du possible? Et l'océan des causes donc, l'avez-vous sondé dans ses profondeurs? C'était un sage et prudent penseur que le poète qui a chanté ce beau vers :

Felix qui potuit rorum cognoscere causas.

***

Au reste, tout le scepticisme de Cicéron ne l'empêche pas d'admettre l'influence de la lune sur les huîtres, et tout en rejetant les phénomènes de matérialisation, il croit très volontiers qu'à un moment donné de son cours, cette planète touche presque la terre.

Je pourrais multiplier les extraits. Mais j'en ai assez offert à mes lecteurs pour établir à leurs yeux que le spiritualisme de Cicéron n'est en somme qu'une clectisme de bonne compagnie, qui confine de bien près à celui de M. Cousin.

Croyant à l'Ame, à la vie posthume, il nie les communications psychiques, combat la divination, se rit des auspices. Mais notons que tout ceci est dit dans un entretien intime, une conversation fraternelle, qui ne devait pas voir le jour. C'est le philosophe qui parle. Tout autre eut été le langage du prêtre, de l'homme officiel. Cicéron ne dit-il pas, dans le même traité de la *Divination* :

« Néanmoins pour satisfaire l'opinion du « vulgaire, et pour s'en servir dans les gran- « des occasions, on a conservé ces prati- « ques, cette religion, cette discipline cul- « tuelle. »

Et le vieux consulaire d'approuver sans réserve cet opportunisme religieux.

Ne croirait-on pas, en vérité, entendre un député de la gauche républicaine et athée motivant son vote pour le budget des cultes, ou un prêtre catholique faisant un sermon sur l'enfer, au sortir d'un rendez-vous galant?

Décidément les politiciens et les prêtres de toutes les écoles et de toutes les églises sont éternellement les mêmes!

Fabre des Essarts.

POIGNÉES DE NOUVELLES

Notre confrère russe le *Rebus* de St-Pétersbourg, dirigé par le savant Aksakoff, nous annonce que le grand maître de la police vient de prendre un arrêté interdisant la vente des photographies spirites, reproductions de celles obtenues à Londres l'année dernière par M. Aksakoff lui-même devant une dizaine de savants anglais qui, comme on le pense bien, ont pris toutes leurs précautions pour n'être pas dupes.

Le texte de l'*ukase* en question constate les progrès effrayants du spiritisme en Russie...

Nous ne croyons pas que les photographies en soient la cause, mais nous sommes quand même tenté d'applaudir à la mesure puisqu'après le Danemarck, voilà la Russie qui nous fait de la réclame à bon marché.

— Dans notre dernier numéro, nous avons parlé des *Phantams of living*. Voici que nous trouvons dans le *Sphinx*, revue scientifique allemande que dirige le baron Charles du Prel, une collection de faits analogues dans lesquels il y a annonce et prévisions de mort, etc., etc.

Un fait assez curieux, entre tous, raconté par le docteur Huhlenbeck :

Il passait un soir près d'une maison de ferme de * quand tout-à-coup il entendit un bruit extraordinaire. Ce bruit ressemblait exactement à celui produit par une pompe à incendie en fonction.

Son oreille distingua clairement le mouvement de va et vient de la pompe et le bruit des jets d'eau. Mais essayant de voir autour de lui, il ne put rien distinguer à cause de l'obscurité. Il continua son chemin croyant à une hallucination de l'ouïe quand il apprit le lendemain que quelques heures après son passage dans la ferme, celle-ci avait été la proie des flammes et qu'elle était entièrement réduite en cendres.

Comment expliquer ce fait? Certes, il y a eu hallucination, mais comment, par qui, pourquoi? Autant de questions que nous voudrions bien voir résoudre par nos savants!... A moins que ce ne soit qu'une hallucination ordinaire favorisée par une étrange coïncidence. Tout est possible.

Ce fait d'ailleurs, n'est pas le seul de cette nature qui soit raconté dans les gazettes scientifiques.

— Nous lisons dans le *Light* que M. Eglinton, le célèbre médium anglais, a donné plusieurs séances à St-Pétersbourg devant le czar et ensuite chez M. de Giers, ministre des affaires étrangères.

Dans une de ces dernières séances, assistaient le comte Ignatieff, le prince de Mecklembourg et un certain nombre de professeurs de l'Université. Les expériences d'écriture directe ont parfaitement réussi.

Inutile de dire, n'est-ce pas, que ces phénomènes excitent la plus vive curiosité dans l'aristocratie russe où le spiritisme compte d'ailleurs un très grand nombre d'adeptes !

— Une singulière observation à propos d'hypnotisme faite par M. de Rochas, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler :

Dans une de ses expériences, ce savant avait transformé en sommeil somnambulique le sommeil naturel d'un sujet et avait suggéré à ce dernier la pensée de voler un encrier huit jours après. Le jeune homme s'empara en effet, au jour dit de l'objet désigné, non sans avoir lutté contre la tentation, mais au moment de le mettre dans sa poche, il se rappela un procédé que lui avait indiqué M. de Rochas, et qui consistait à porter vivement la main à la tête en se frictionnant.

Cette opération faite, le sujet remit l'encrier sur la table en poussant un soupir de soulagement : la tentation ou plutôt la suggestion avait disparu.

Il faut reconnaître que si cette expérience peut se répéter sur tous les sujets hypnotiques, elle est d'une immense utilité, car ainsi il n'y aurait plus à craindre de voir certaines personnes soumises inconsciemment à des volontés étrangères.

Il est vrai qu'elle peut s'expliquer également par l'influence suggestive involontaire de l'hypnotiseur. Le cas n'en est pas moins curieux.

— Nous recevons à titre d'échange, l'*Instituteur sténographique* dont notre ami Fourès est le secrétaire général. Cette publication est des plus intéressantes non seulement au point de vue sténographique, mais pour tous ceux qui s'occupent des réformes de l'enseignement.

Un des derniers numéros contient un remarquable résumé de la conférence de M. Paul Passy, sur l'orthographe phonétique, innovation dont toute la presse a parlé et qui s'imposera tôt ou tard : il s'agit d'écrire les mots comme on les prononce.

— Le samedi 19 mars a eu lieu à la salle Jussieu une remarquable conférence gratuite par M. Amédée Simonin sur les *Démonstrations scientifiques de l'existence de l'âme.*

Beaucoup d'auditeurs, la séance était présidée par le Docteur Huguet, bien connu du monde spirite.

— Nous rappelons à nos lecteurs qu'il existe à Paris une SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS dite : *La Solidarité spirite*, dont le but principal est d'établir entre ses adhérents des liens de solidarité fraternelle, et d'assurer à chacun d'eux son concours en cas de maladie ou de décès.

Cette société est composée de *membres honoraires* et de *membres participants.*

La cotisation annuelle des membres honoraires est de dix francs au moins.

La cotisation mensuelle des participants est de : 1 fr. pour les dames et 1 fr. 50 pour les hommes.

Pour les renseignements complémentaires et les demandes d'admission, s'adresser au secrétaire, M. P. Bruvry, 115, boulevard Voltaire, Paris.

FISCHIO

Erratum. — Lire dans l'article paru le mois dernier : « Le spiritisme vivant », 2e page, 2e colonne : C'est la collectivité qui en dégagera la juste résultante — cette collectivité, ce jugement collectif, etc.

Correspondance

Nous recevons d'une personne bien connue dans le spiritisme, Céphas, une intéressante lettre que nous regrettons de ne pouvoir publier, vu l'exiguité de nos colonnes, au sujet d'un congrès spirite à l'occasion de l'Exposition de 1889.

Certes, nous applaudissons de tout cœur à l'initiative de ce vaillant champion de la doctrine. Malheureusement, si le but nous semble éminemment utile à la cause, nous craignons fort que les ressources nécessaires pour y arriver ne fassent défaut.

En effet, le plan que nous envoie notre abonné nécessiterait une certaine somme. Or, les spirites militants, ceux qui se donnent corps et âme au triomphe de nos idées, sont loin d'être riches et pour la réussite du projet de Céphas, il faudrait des capitaux, sinon considérables, du moins assez difficiles à réaliser même par souscription. Néanmoins, l'idée est bonne et mérite d'être encouragée. Nous y reviendrons un jour.

LA RÉDACTION.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, 2, Impasse de Saxe.

Chaumont. — Imp. E. Moisson.